

[N° 50] 2019

Le journal de La Joliette

[UBAC] 838

Fr. 5.-



Edito

Moi, quand je n'ai rien à dire, je veux qu'on le sache.

Raymond Devos

Vite, je bifurque à gauche et parcours dare-dare une petite route de campagne. Zone 30, ralentir, prendre le temps... La majesté de la bâtisse du 16e siècle qui se dresse devant moi me procure un sentiment d'apaisement. Je parque et traverse un jardin extraordinaire qui ferait rêver le Fou Chantant... Le temps semble s'arrêter pour mieux rebondir. Tout un symbole : l'horloge de La Joliette a du ressort ! Tout comme [UBAC] 838 : le journal de La Joliette prend en moyenne trois fois par an le temps de donner la parole à chacun-e, leur permettant de partager une tranche de vie selon sa propre sensibilité. La variété et la qualité des textes présentés dans ce 50e numéro en témoignent. Un espace d'expression et de liberté qui fait la fierté du CSP et nous touche à chaque parution. L'occasion ici de remercier les rédacteurs, écrivains, poètes et reporters qui se sont succédés pour réaliser ces 50 éditions. Et puisqu'il a l'honneur d'être l'actuel rédacteur en chef, je tiens à le féliciter pour sa persévérance et son excellent travail journalistique en osant ce slogan : Thierry Faux, il a le parler-vrai !

Le Journal de La Joliette, c'est bon pour la tête car il véhicule les idées sans altérer notre bilan carbone !

Pierre BORER

Petite balade à La Promenade

- C'est calme par ici. En prison, il y avait toujours du bruit, tu sais? Quelqu'un qui criait, les gardes qui faisaient l'appel.

Je m'y étais habitué...

- Tu as raison. On devrait y retourner.

Prison Break - Michael Scofield et Lincoln Burrows

Aux services sociaux et en manque d'argent, un jour de 2016, j'ai voyagé sans billet. Au cours de ce trajet, contrôlé, je me suis pris une amende de cent francs. Vu la constante précarité de mon budget, le temps s'est écoulé sans que je puisse la payer: j'avais d'autres priorités plus vitales. Et cette amende, avec les frais cumulés, s'est élevée à 350 francs qui ont été convertis, en 2019, en quatre jours et quatre nuits de prison ferme.

Convoqué un mardi à 9 heures, je suis arrivé à la prison de La Promenade. Les conditions météorologiques, ce jour-là, étaient très rigoureuses : froid intense, neige et sol glacé. Une fois l'entrée principale ouverte, les surveillants m'ont accompagné dans un local non chauffé. J'ai été obligé de me mettre entièrement nu pour une fouille complète. Pour me rhabiller, ils m'ont donné un fin legging, un tee-shirt et des chaussettes. Ils m'ont fait passer un test pour l'alcool et un second pour les drogues. Si un de ces tests s'avère positif, la conséquence disciplinaire exige que ce dernier soit payé. Un infirmier est venu me faire passer une visite médicale. Comme je suis fumeur de cannabis et que je bois quotidiennement des bières, il a eu peur que je ressente le manque de ces deux substances. Alors, il m'a donné, d'un coup, 25 comprimés blancs de Seresta 15 mg, un anxiolytique. J'ai trouvé cela incroyable m'interrogeant sur les risques de tentative de suicide si un prisonnier les avalait tous d'un coup alors que la dose maximale est normalement de 150 mg par 24 heures. J'ai accepté à tout hasard. En fin de compte, je n'en ai consommé aucun pendant mon séjour derrière les barreaux.

Ensuite, ils m'ont transféré dans une cellule sale, froide et humide dans laquelle je passe quatre heures sur un matelas pourri. En plus d'être glaciale, cette cellule se situe en sous-sol. A hauteur de vue, par la fenêtre, je ne voyais que les pneus des voitures garées sur le parking. De l'eau ruisselait par le vasistas et suintait sur les murs. Au repas de midi, ils m'ont donné un sandwich qui ne m'a pas réchauffé. A 14 heures, ils m'ont rendu mes vêtements et je suis monté en cellule de préventive, destinée normalement aux gens qui attendent leur jugement : voleurs,



braqueurs, dealers, criminels...Etonné de me retrouver en cette compagnie, j'ai interrogé un surveillant. Il m'a répondu que tout le monde passe par cette étape les 15 premiers jours pour étudier notre comportement. Et de toutes façons, qu'il n'y a pas d'autre place disponible ! Comme à chaque détenu, les matons m'ont procuré une bouilloire électrique, un gobelet et des services en plastique, du liquide vaisselle, une savonnette, une brosse à dent, du dentifrice, un linge de bain, un rouleau de papier-toilettes, de la literie raccommodée mais propre !

Mes journées étaient organisées selon un rythme immuable. La porte de la cellule était ouverte de 6h30 à 16h30. Nous avions le droit à une heure quotidienne de promenade dans la cour. Une fois sortis, nous devions obligatoirement passer 60 minutes dehors. Pendant mon séjour en taule, la météo hivernale n'était point clémente et je n'en ai profité qu'à une unique occasion. Chaque geôle était individuelle mais lorsqu'elles étaient ouvertes, j'étais en compagnie d'un Serbe, d'un Croate et d'un Albanais, fort sympathiques. Dans la cellule, un lit, un tabouret et une table étaient fixés au sol par un système d'écrous indé-

boulonnables. L'eau perlait par la fenêtre opacifiée aux deux tiers. Et, parfois même, elle gelait. J'ouvrais l'imposte pour aérer après avoir fumé. La première nuit fût la plus rude. Ignorant les us et coutumes de la prison, je n'ai pas pu demander que les stores métalliques, commandés à distance par le personnel, soient baissés ce qui aurait freiné un tant soit peu la froidure. Entre ces murs de pierre, à part les douches, le seul moyen de me réchauffer était d'entourer de mes mains le gobelet en plastique préalablement rempli d'eau chaude. A mon arrivée, à 16h30, ce qui a eu pour résultat que je ne croise aucun de mes collègues, ce jour-là, j'ai trouvé ma cellule dans un état de saleté conséquent. Ma priorité a été de la nettoyer.

A 17h30, les surveillants m'amènent le repas du soir, une espèce de pauvre couscous à peine chaud et trois sachets dont un de soupe. Souffrant du froid humide et pénétrant et ignorant que nous n'avions droit qu'à un sachet de café ou de thé par jour, je les ai bus le soir-même. En conséquence, le lendemain matin, je n'ai bu aucune boisson chaude pour le déjeuner. En l'absence de tout chauffage, j'ai passé la nuit, tout habillé : chaussettes, pantalon, tee-shirt, sweet-shirt à capuche...Congelé, stressé par cette situation de privation de liberté, dérangé par les cris qui s'échappaient des



autres cellules, mon sommeil s'en est trouvé fort perturbé. A l'ouverture des portes aux grincements métalliques, je devais sortir dans le couloir chercher le déjeuner : du pain frais excellent, du beurre, de la confiture. Le fait que c'était « à volonté » m'a bien dépanné. Prévoyant, j'ai fait des réserves en prévision de repas immangeable. Le mercredi matin, j'ai fait connaissance mes trois collègues de l'étage qui me mettent au courant du fonctionnement de la prison au sujet duquel les matons ne m'avaient nullement informé. Ils m'ont accueilli très gentiment et ont réglé ma télé. Aujourd'hui encore, je leur suis reconnaissant de la solidarité et de la générosité dont ils ont fait preuve à mon égard. Je n'avais pas le droit de cantiner à part les cigarettes produites en prison. Alors ils m'ont offert tout au long de mon séjour du sucre, des carrés de chocolat et des fruits qui changeaient de l'habituelle banane donnée par l'administration pénitentiaire. A midi, des spaghettis avec une bolognese confectionnée avec les restes du couscous de la veille m'ont été servis. Je meuble mes journées avec les discussions autour de petits cafés, la télé, la lecture. Je prends plusieurs douches par jour parce que l'eau chaude, en petits filets, était à volonté et me réchauffait pour quelques heures. Le mercredi soir, nous avons eu droit à un bouilli de porc accompagné de polenta, le tout tiède et pas très bon.

Les jours se suivent et se ressemblent à part les menus. Le jeudi midi, j'ai mangé des croûtes au fromage avec deux heures de retard pour la bonne raison que le personnel m'avait oublié. Le soir, pour nous réchauffer, c'est salade grecque, froide bien entendue ! Le vendredi midi, je me suis restauré d'une salade accompagnée d'un sachet de vinaigrette, un gros stick de poisson et des pommes de terre nature.

Au cours de l'après-midi, j'ai surpris une discussion entre matons qui m'a révélé qu'il leur manquait une place de cellule. Sous peine d'amende, j'ai l'obligation de nettoyer la mienne avant ma libération qui aurait lieu le samedi matin alors que j'imaginai sortir le vendredi soir. J'ai profité de cette information pour leur suggérer que je m'occupe du nettoyage, le soir même et que je passe ma dernière nuit dans la cellule en sous-sol. Je leur ai juste posé une condition : que je sois libéré en premier le lendemain matin ! Ils ont sauté sur l'occasion vu que cela réglait leur problème et ont accepté ma proposition, avec un certain soulagement. Une fois ma cellule propre, j'ai quitté mes collègues qui ont salué mon départ d'un « *et paye tes billets de train !* ».

Le soir, j'ai fait, une nouvelle fois, un repas froid dans une cellule glacée : trois tranches de jambon, quelques rondelles de salami, un cornichon, un oignon blanc, une rondelle de tomate et une petite tranche de pain. J'ai vécu là mes pires soirées, nuit et matinée de prisonnier. Je n'avais plus de bouilloire, plus d'eau chaude et en bonus, la télé ne fonctionnait pas.

Le samedi matin, à 6h30, j'ai pris mon dernier déjeuner. A 9 heures pile, les surveillants m'ont rendu mes affaires, m'ont donné une facture pour mon test positif et une de 25 francs pour la télévision alors que je n'en avais jamais fait la demande. Je leur ai rendu mes 25 comprimés de Seresta. Tout cela s'est déroulé en cinq minutes chrono ! Encore en train d'enfiler ma veste, je me suis retrouvé dehors dans le froid, un peu perdu parce que les surveillants ne m'ont pas fait sortir par l'issue par laquelle j'étais arrivé.

Pour finir, j'évoquerai quelques faits marquants. Pendant la période où j'ai séjourné là-bas, j'ai appris, alors que cela n'aurait pas fait grand bruit dans les médias, qu'au cours des mois précédents, un jeune Suisse de 24 ans s'était suicidé et qu'un incendie s'était déclaré dans la cellule d'un homme d'une cinquantaine d'années. Ce dernier événement pourrait être une tentative de suicide par inhalation de fumées menant à l'asphyxie.

Dès mon premier jour, j'ai été témoin de la demande quotidienne de mon collègue albanais de voir un médecin pour son oreille toute rouge inflammée par une otite. Nul docteur n'est jamais venu pour l'examiner et le soulager. Professionnels, les surveillants se sont toujours comportés respectueusement.

D'après le Conseil Fédéral, une journée de prison s'élève à plus de 200 francs. J'en ai effectué quatre pour une dette de 350 francs qui ont donc coûté au Canton 800 francs. Je pensais que la prison nous condamnait simplement à une privation de liberté.

A la lecture de ce récit, vous aurez pu constater que les conditions de mon emprisonnement rajoutaient quelques bonus fort inhumains à ma détention.



Mon histoire d'amour suisse

Aimer, c'est donner. Plus grand est le don, plus grand est l'amour.

Fernando Pessoa

À la suite de mon séjour à Paris, ville que j'aime énormément, j'ai pensé refaire ma vie là-bas. J'y avais de la famille très proche. J'étais bien entouré par mes cousins, mes tantes et d'autres compatriotes. Comme je suis kabyle, je fais partie de l'association de mon village d'origine, l'Union kabyle, dans laquelle règne une bonne entente. Nous organisons des réunions de temps en temps pour contribuer à aider ceux qui en ont besoin. Par exemple, nous finançons les rapatriements des morts et leur enterrement. Nous nous rencontrons pour échanger des nouvelles, organiser des fêtes à l'occasion de nos coutumes traditionnelles et s'il y a besoin, régler les conflits. Nous nous aidons pour que tout le monde se retrouve et que nous soyons proches les uns des autres. Comme il est difficile de vivre comme émigré, je tire mon chapeau à mes proches qui ont préparé des événements dans tous les domaines culturels.

J'ai toujours aimé visiter les monuments parisiens. J'étais seul en train d'explorer le Sacré-Cœur lorsque j'ai remarqué qu'une fille très ravissante me souriait. Nous nous sommes mis à parler et nous avons échangé nos numéros de téléphone. Nous nous sommes vus fréquemment pendant 15 jours avant qu'elle ne reparte. Nous nous entendions très bien.

Après son départ, nous nous sommes téléphoné régulièrement. Je gardais un excellent souvenir de ces deux semaines passées ensemble. Nous sentions tous les deux que nous nous manquions. Corinne m'a invité à venir chez elle, en Suisse, pendant les vacances d'été. Elle a voulu que je reste. Comme j'étais très timide, je ne savais pas quoi répondre. En fin de compte, j'ai dit oui. Tout se déroulait fort bien entre nous. Elle m'a averti que ses parents ne me critiquaient pas directement mais que derrière mon dos, ils disaient qu'ils ne m'appréciaient pas. J'en avais conscience tout en comprenant la peur qu'ils éprouvaient à l'idée que leur fille fréquente un étranger. J'ai fait en sorte de les éviter le plus possible, comme cela, je me sentais en paix. Malgré tout, ses parents nous invitaient tout le temps avec les grands-parents au restaurant à l'occasion des fêtes d'anniversaires, nombreuses étant donné la grandeur de la famille. Je m'entendais avec tous les proches de ma femme, excepté avec le père et la mère qui n'avaient jamais accepté notre mariage.

Je trouvais que la Suisse était propre et jolie, calme avec de bons citoyens : un paradis sur terre, du travail pour tout le monde, du respect malgré la différence linguistique avec quatre langues, une nation bien gérée dans tous les domaines. Après une vingtaine d'années en couple, victime d'une crise cardiaque, mon épouse m'a laissé pour partir au ciel : qu'elle repose en paix ! En moi, restent gravés tous les moments de bonheur que nous avons passé ensemble. A la mort de Corinne, mes beaux-parents ont compris que je l'aimais sincèrement. Ils m'ont affirmé que je pouvais compter sur eux si j'avais besoin de quoi que ce soit, que j'étais comme leur fils, qu'ils s'étaient aperçus que j'étais un homme bien.

Peu de temps après mon arrivée, possesseur d'un permis B, j'ai commencé à travailler dans la restauration et dans le nettoyage, occupation que j'effectue encore actuellement. Au bout de cinq ans, j'ai obtenu un permis C. Marié à une Suisse, j'ai eu des facilités pour acquérir ma naturalisation.

Sans Corinne, je n'aurai sûrement jamais eu la chance de découvrir ce beau pays, de le visiter et d'y vivre heureux. Malheureusement sans elle....

Lunes HADJ-SAÏD



Grève des femmes 14 juin 2019

Je n'ai jamais été capable de définir précisément ce que voulait dire le féminisme: je sais seulement qu'on me désigne comme féministe chaque fois que j'exprime des sentiments qui me différencient d'un paillasson ou d'une prostituée.

Rebecca West

Je tiens à saluer et à remercier les différents collectifs qui se sont investis avec passion dans cette grève et ont réussi à toucher autant de femmes, qu'elles aient été présentes ou qu'elles n'aient pas pu venir.

Marianne Ebel m'a demandé de prendre la parole à l'occasion d'évènements, alors j'ai dit oui, parce que je ne pouvais pas dire non à Marianne le 14 juin 2019. J'ai beaucoup trop de respect pour son engagement militant. Puis, je me suis dit mince. Je vais forcément dire des conneries, je ne suis pas légitime, je n'ai participé à aucune séance du collectif, je ne suis pas une bonne féministe hyper conscientisée, ayant lu tous les livres sur le sujet... J'ai réfléchi et je me suis dit, non, tu ne vas quand même pas t'excuser parce que tu culpabilises et tu ne te sens pas légitime ! Tu ne vas pas faire ce truc classique de Gonzesse devant toutes ses femmes ! Je me suis rassurée : Oui je pouvais le faire, d'un je suis une femme et de deux, je suis bien assez hystérique, pour moi aussi faire un discours féministe...

Après, j'ai demandé conseil autour de moi pour trouver l'inspiration. On m'a dit, « *écrit quelque chose de positif, pas trop radical... Que les hommes ne se sentent pas exclus...* » Oui, les pauvres hommes, c'est vrai il ne faudrait pas les blesser... Puis, je me suis dit, je vais faire ce que je veux ! J'ai donc moi aussi libéré ma parole de toute façon quoi qu'on dise il y aura toujours des hommes et des femmes assez cons pour mal prendre le fait qu'une femme parle trop fort. J'ai donc dit fort et de manière émotionnelle (oui, car je suis une femme, et méfisse en plus alors je suis forcément émotionnelle...) mon discours féministe.

Si je prends la parole le 14 juin 2019, c'est parce que je travaille à la Défense des chômeurs de Neuchâtel, avec trop de femmes qui sont victimes d'un machisme odieux, contraintes de se taire, parce qu'elles ne veulent pas perdre leur emploi, parce que leurs papiers ne sont pas encore en règle, parce qu'elles ne veulent pas perdre la garde de leurs enfants. Oui je suis en colère et si je fais la grève le 14 juin 2019, c'est parce que :

- je refuse de voir dans ma vie et dans mon travail des femmes qu'on licencie que l'on pousse à la démission pour avoir eu l'audace de faire un enfant ou après avoir fait des fausses couches.
- je refuse de voir des femmes battues par leur conjoint, emprisonnées dans des relations toxiques et qui trop souvent ne sont même pas prises au sérieux par la police quand elles osent le signaler
- je refuse un système de soin et de santé qui infantilise et qui s'intéresse trop peu au problème de qui touchent spécifiquement les femmes.
- je ne supporte plus de voir, des femmes qui élèvent seules des enfants et que l'on juge et malmène dès que ça devient difficile de tout concilier pour elles.
- je ne supporte plus de voir des femmes migrantes dont on a jeté, l'expérience acquise à l'étranger à la poubelle sans considération et qu'on pousse avec condescendance à prendre les emplois dont les Suissesses ne veulent. Je ne supporte plus qu'on nous monte les unes contre les autres pour nous empêcher de faire avancer notre cause.
- je ne suis pas d'accord de voir des femmes que l'on humilie parce qu'elles sont ambitieuses, parce qu'on les trouve trop grosses, trop maigres, trop jeunes, trop vieilles ; trop





- noire, trop belle, trop laide ; trop pâle, trop handicapée, trop malade...
- je ne suis pas d'accord qu'on dénigre des femmes parce qu'elles ne sont pas nées avec un vagin ou parce qu'elles ont décidé de faire ce qu'elle voulait avec leur vagin justement.
- je ne veux plus entendre des femmes trop modestes qui ne se sentent pas légitimes et qui s'excusent d'être brillantes ou qu'on répète aux petites filles d'être sage, polie et de ne pas faire trop de bruit. Parce que ce n'est pas joli ça, de si gros mots dans la bouche d'une princesse.

Le 14 juin toutes et tous ensemble nous avons réalisé un merveilleux acte citoyen et nous avons exigé que cela cesse vraiment ! Même si Antigone a été prise en otage je la cite :

« Moi, je veux tout, tout de suite, - et que ce soit entier - ou alors je refuse ! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage. »

Nous disons non au machisme et nous réclamons l'égalité pour toutes et pour tous !

Aïcha BRUGGER

Du sang dans nos natels !

Le 23 mars 2019, sur l'esplanade de la gare de La Chaux-de-Fonds, l'association GIFEA présentait un spectacle de théâtre de rue. A cette occasion, nous avons pu découvrir Krant (un des pseudos de T.Faux) avec un rap conscient sur une musique de Kalash Criminel.

A l'ère du numérique /
Les vitrines de téléphonie /
Exposent leur infamie /
Je t'explique /
Dans deux provinces congolaises /
Depuis une vingtaine d'années /
La guerre tue à l'aise /
Pour des minerais recherchés /
Par des multinationales pour augmenter /
Leurs profits financiers /
Et inonder la planète /
De smartphones et de tablettes /

Que la vie connectée semble belle /
Du sang dans les entrailles de nos natels /
J'écris, je crie à me rendre aphone /
Du sang dans le ventre de nos smartphones /
Dans leur batterie, Cobalt, Coltan, /
Minerais assassins d'enfants /
A quoi ça rime ? /
A qui profite le crime ? /



Poussés par la misère de leur famille /
Ou kidnappés sur le chemin de l'école /
Victimes de la mondialisation, pas de bol /
Parfois âgés de 7 ans, garçon ou fille /
Les enfants travaillent dans des mines à ciel ouvert /
Pataugent dans la boue /
Ou creusent sous terre /
12 à 24 heures de boulot pour quelques petits sous /
Fragiles piliers de bois, éboulements fréquents /
Sans casque, sans gants, ils meurent /
2 millions d'enfants en 10 ans /
Tu crois que je mens /
Tu ne vois pas que je les pleure /

Que la vie connectée semble belle /
Du sang dans les entrailles de nos natels /
J'écris, je crie à me rendre aphone /
Du sang dans le ventre de nos smartphones /
Dans leur batterie, Cobalt, Coltan, /
Minerais assassins d'enfants /
A quoi ça rime ? /
A qui profite le crime ? /

Les enfants ploient sous leurs lourds sacs de roches /
Se glissent dans d'étroites galeries /
Pratique, ils sont si petits /
Logique de profit plutôt moche /
Tu trouves que j'exagère avec ma triste mine /
Alors viens voir souffrir 40 000 enfants dans les mines /
Ce que nous consommons ici est source de malheur /
Ailleurs, d'ailleurs, c'est loin ailleurs /
Les crimes de notre confort moderne /
Me mettent le cœur en berne /
Notre progrès vaut-il mieux /
Que leur vie et leurs souffrances sous d'autres cieux ? /

Que la vie connectée semble belle /
Du sang dans les entrailles de nos natels /
J'écris, je crie à me rendre aphone /
Du sang dans le ventre de nos smartphones /
Dans leur batterie, Cobalt, Coltan, /
Minerais assassins d'enfants /
A quoi ça rime ? /
A qui profite le crime ? /

KRANT



Pensées du pommeau.

Qui craint l'erreur ne comprend rien à l'apprentissage.

Bruno Roy

J'ai commencé début août 2019 un apprentissage ASE à La Joliette dans le secteur de la réinsertion professionnelle. Auparavant, j'avais effectué un stage à La Joliette. Pendant le bilan, Jean-François, le responsable du programme d'insertion m'a fait comprendre que j'avais de grandes chances d'obtenir le poste. Je le remercie pour la confiance qu'il m'a accordé en confirmant que la place était pour moi. Le cadre de travail est magnifique. L'équipe en place a su me mettre à l'aise.

Cet accueil m'a vraiment donné envie de me lancer dans cette aventure qui est un tournant majeur de mon parcours professionnel et donc également de mon parcours de vie. Avec les projets à mener, je peux laisser parler ma créativité, assumer des responsabilités et transmettre ce que j'ai acquis jusqu'à maintenant. Je peux être épaulé par des personnes ayant de l'expérience dans le milieu et construire des projets éducatifs qui vont servir de tremplin aux participants. Ce qui me plaît, c'est que nous travaillons en équipe. Nous avons besoin des compétences de chacun pour arriver aux objectifs.

Mon chemin est atypique puisque je suis passé par divers métiers, notamment dans le sport et le bien-être. Apporter mes connaissances tout en apprenant pendant ma formation à utiliser les outils que j'aurais appris et les utiliser sur le terrain est un challenge qui attise mon enthousiasme. Ma vocation a toujours été de faire un métier où je me sens utile, d'aider les autres et de transmettre mon savoir-faire. J'ai évolué dans mon parcours de vie après être passé par des épreuves pas évidentes. Au fil du temps, elles se sont transformées en pensées positives qui m'ont permis d'avancer. J'aime dire qu'il n'y a jamais de problème mais toujours des solutions, comme la métaphore du verre à moitié plein ou à moitié vide... De quel côté es-tu ? Nous sommes dans une société où il y a peu de place pour la faiblesse. Même ceux, qui ne se sentent pas menacés actuellement, peuvent se retrouver en danger ou en détresse.

Devenir acteur pour prévenir ou aider les personnes à comprendre et mettre en œuvre tous les moyens nécessaires pour changer leur situation ou leur perception des choses

correspond tout à fait à ce que je souhaite pour le restant de ma carrière professionnelle.

J'aime lire, regarder des documentaires sur divers sujets, des films et certaines séries. J'admire beaucoup le Dalaï Lama pour sa sagesse et la vision qu'il porte de la vie humaine en société. A nouveau, je ne fais pas dans l'originalité mais j'apprécie aussi l'écrivain Paulo Coelho.

Depuis mon enfance, j'éu la chance de pouvoir voyager avec mes parents. J'ai toujours aimé découvrir différentes cultures : apprendre, partager, observer et comprendre.

J'ai hâte que les travaux à La Joliette se terminent pour plusieurs raisons: le bruit...non, je plaisante! En revanche, cela me permettrait de ne pas enrouer ma voix après le cours informatique que je donne hebdomadairement.

Petite parenthèse, j'aime l'humour et je l'utilise à des moments opportuns et propices. Je ne pense pas que se prendre sans arrêt au sérieux soit bénéfique. Tout est une question d'équilibre. Donc revenons à nos moutons ! Les travaux achevés, il y aura en quelque sorte «un nouveau départ». Le fait que chacun de notre équipe apporte sa pierre à l'édifice est vraiment stimulant et me donne envie de donner mon énergie pour faire avancer le...chmilblick !

David RUCHAT

Ose rêver ta vie !

Quand la vie me malmène, que j'ai l'impression d'être seule au monde et que le caillou dans ma chaussure est devenu une montagne, je m'arrête un instant, je souffle et j'écris.

J'écris mes peurs, mes angoisses et mes doutes. Et là, la magie opère. Mes peurs deviennent des mots, mes angoisses, des phrases, mes doutes, des rêves. L'écriture devient ma machine à voyager dans le temps, je lis mon passé pour écrire mon présent afin de rêver de mon futur.

Si toi aussi, la vie te malmène, écris ton livre, commence un nouveau chapitre et fais comme moi : ose rêver ta vie !

Mary-José GOBBO

Mon exil en Suisse

Un départ n'est pas seulement la fin d'une expérience. Un départ est une renaissance : un renouvellement de soi pour poursuivre son chemin vers un pays où le plus beau reste à vivre ...

Anonyme

Le rédacteur en chef m'a demandé de rédiger un texte sur mon exil en Suisse. Afin d'honorer sa demande et, bien qu'actuellement ce soit la course contre la montre, j'ai accepté de prendre le temps d'écrire quelques lignes à ce sujet. En effet, mon récit migratoire pourrait facilement être raconté sur plusieurs pages et de plusieurs façons différentes. J'ai pris le choix, ici, d'en faire une brève synthèse sur une page bien que cela vaille réellement la peine de prendre du temps pour raconter son histoire ; tout d'abord pour soi, car ce récit permet la construction de son identité. C'est une démarche personnelle que je souhaiterais bien entreprendre par la suite. J'ai donc décidé de prendre comme fil conducteur de ce récit trois thèmes principaux : mon pays d'origine, mon voyage migratoire, mon pays d'accueil et les difficultés rencontrées.

Mon pays d'origine

D'origine égyptienne, mes arrière-grands-parents des deux côtés de mes parents ont émigré au Soudan pour des raisons politiques et économiques et se sont faits naturaliser soudanais. Ils ont eu une descendance au Soudan dont mon père et ma mère qui ont eu mon frère et ma sœur, au Soudan également. Mon père ayant trouvé un travail à l'ONU au Yémen dans la gestion pétrolière, la famille a dû partir vivre là-bas où je suis née. Nous y sommes restés pendant 5 ans. Je garde un magnifique souvenir de ce pays : son paysage montagneux, les endroits de verdure, les sorties et les fêtes entre la famille et les amis, les animaux de compagnie que nous avons eus, dont un singe que mon frère avait acheté sans en informer mes parents.

Mon voyage migratoire

En raison de la guerre civile au Yémen et pour des raisons de discrimination religieuse, ma famille (appartenant à la minorité chrétienne) a demandé refuge en Suisse. Notre requête a été acceptée et nous nous sommes retrouvés dans un centre pour réfugiés à Bex. C'était la première fois que je prenais l'avion. Mes parents m'y avait préparé mentalement et je m'en réjouissais.

Le voyage s'est très bien passé ; je l'ai vécu comme une excursion. Pour mes parents, en revanche, c'était un moment très angoissant.

Mon pays d'accueil

À la sortie de l'avion, je me souviens que j'ai tout de suite vécu un choc culturel : l'habillement des gens, la morphologie des personnes, le paysage, la langue, les us et coutumes étaient très différents. Je me souviens encore de l'extrême propreté de l'aéroport et du sol qui brillait, du magnifique paysage de la Suisse et la neige que je n'avais jamais connue auparavant. Nous sommes arrivés en Suisse en 1993, presque en même temps que trois autres familles de la même origine que nous et que nous connaissions déjà au Yémen. La Confédération avait décidé de nous « dispatcher » dans plusieurs villes différentes de Suisse assez éloignées les unes des autres pour faciliter notre intégration. Je me souviens que pour mes parents c'était assez difficile car, au départ, ils ont vécu dans une grande solitude et devaient parcourir plusieurs km pour revoir leurs amis de temps à autre. Petit à petit, de profondes amitiés avec des Suisses se sont créées et nous avons été intégrés aux us et coutumes.



Les difficultés rencontrées

La situation était bien sûr plus difficile pour mes parents que pour nous, enfants. Ils ont donné sens à ces difficultés car ils savaient qu'ils devaient sacrifier leur confort pour nous donner un meilleur avenir. Rien n'était acquis, que ce soit au niveau de l'apprentissage de la langue, trouver un travail, un logement, s'adapter au climat, comprendre le fonctionnement du système scolaire, les contraintes financières et j'en passe. Ainsi, très rapidement ce sont mon frère, ma sœur et moi-même qui ont accompagné nos parents pour différentes traductions et pour rédiger des lettres à leur place. C'est avec ma sœur aînée, par exemple, que je faisais mes devoirs.

Aujourd'hui, le sacrifice fait par mes parents a réellement porté ses fruits, notre réussite à chacun peut être une des façons de leur dire « Merci ! ». Actuellement, je suis heureuse de pouvoir collaborer auprès de réfugiés dans le cadre de La Joliette. Avoir connu certaines de leurs difficultés donne une autre dimension à l'accompagnement.

Ranya TAMER



Festi neuch

Le CSP aime aller à la rencontre du public, pour l'informer sur son fonctionnement et ses nombreuses facettes.

Notre participation à ce festival a été une première !

Nous nous sommes retrouvées dans les bureaux de la Chaux-de-Fonds, avec une personne de chaque secteur afin de mettre sur pied un stand chaleureux et festif.

Autour de deux pizzas gigantesques, les idées ont fusé dans notre petite bande de collaboratrices, bien vivante et créative. Rapidement, nous avons imaginé parler de nos différentes prestations à travers des jeux !

Nous avons concocté un quizz musical et un petit questionnaire « concours » pour partir à la découverte de notre CSP, le but étant de s'amuser et de montrer la large palette de nos secteurs.

La Joliette a pris en main la déco du stand. Nous sommes partis avec quelques compères de ce programme d'insertion dans notre chouette camionnette à la rencontre de deux collègues responsables des brocantes. Elles avaient déjà mis de côté quelques objets vintage sympas. Sous une petite tente, nous avons installé un petit coin aux airs de brocante pour accueillir les festivaliers curieux de nos activités et de nos actions.

Le quizz musical a eu beaucoup de succès, des vieux, des jeunes des enfants. Tous ont aimé se confronter au blind test élaboré par notre chère Aurélie. Et gagner son petit bon de 2 francs à valoir dans nos deux brocantes !

Pendant cet événement, notre directeur a été très présent et a discuté avec de nombreuses personnes. Il a pris une flopée de photographies, dont celles qui illustrent cet article.

Dans les pages suivantes, vous trouverez notre quizz pour tester votre connaissance du CSP et de tous ses secteurs!

Amusez-vous bien!

Pour les réponses, reportez-vous à la page 34!

Camille ROLLIER

Quizz sur le CSP

Secteur social-prévention et désendettement

A - Avec quel document primordial travaillons-nous dans ce domaine ?

1. La liste de commissions
2. La carte d'identité
3. Le budget

B - De quelle manière sensibilisons-nous la jeunesse du canton ?

1. En boîte de nuit
2. En organisant de la prévention dans les écoles
3. Aux camps de ski

Secteur juridique

A - Qui peut s'adresser au secteur juridique du CSP ?

1. Seuls les ressortissants suisses de confession protestante peuvent s'adresser au secteur juridique
2. Seules les personnes dont le revenu est inférieur à CHF 6'000.00 peuvent s'adresser au secteur juridique
3. Le secteur juridique répond, dans les limites de ses possibilités, à toute personne qui a besoin de renseignements, de conseil ou d'une aide extra-judiciaire

B - En cas de divorce, l'autorité parentale sur les enfants est en principe confiée...

1. à la mère
2. à un tuteur
3. aux deux parents conjointement

Secteur de consultation conjugale

Couple et Famille

A - Chaque couple dans la durée rencontre des moments de crise...

1. Les crises sont des signes de vitalité, des passages obligés pour évoluer, parce que c'est la vie
2. Les partenaires doivent trouver des solutions à leurs problèmes, sinon ceux-ci s'accumulent
3. S'il y a plus de trois crises dans l'année, cela démontre une mésentente et l'on doit envisager la séparation

B - Les couples heureux à long terme sont...

1. les couples qui sont heureux malgré leurs conflits et leurs désaccords



2. les couples qui cherchent à établir des consensus à tout prix en essayant de régler les conflits immédiatement
3. les couples qui invitent les familles et les belles-familles régulièrement aux repas du dimanche.

Secteur réfugiés

A - Est-ce qu'un réfugié est autorisé à travailler ?

1. Oui, et le CSP les y encourage
2. Non, pas les 5 premières années
3. Oui mais seulement s'ils n'ont pas d'enfant

B - A quelle type d'aide financière peut prétendre un réfugié qui ne travaille pas ?

1. Au minimum vital selon les normes d'aide sociale en vigueur
2. A une allocation du Haut-Commissariat aux Réfugiés (ONU)
3. Au minimum vital ainsi qu'un bonus car ils ont beaucoup souffert

Secteur conseil juridique requérants

A - De quels pays proviennent 57 % des réfugiés dans le monde ?

1. Soudan du Sud, Afghanistan et Syrie
2. Algérie, Somalie et Émirats Arabes Unis
3. La Chaux-de-Fonds, USA et Russie

B - Pour quel motif obtient-on l'asile en Suisse ?

1. Parce qu'on est courtois et utile à l'économie suisse
2. Parce qu'on est persécuté dans son pays d'origine et qu'on peut le prouver
3. Toute personne qui le demande obtient l'asile en Suisse



Secteur insertion de la Joliette

A - Qu'est-ce que la Joliette ?

1. Une prison du Moyen-Age
2. Une colonie de vacances
3. Une mesure d'insertion sociale et professionnelle

B - Où est située la Joliette ?

1. A la Chaux-de-Fonds, dans une ancienne usine d'horlogerie
2. A la Jonchère dans le Val-de-Ruz, c'est une belle demeure de 1640
3. Dans le Val-de-Travers c'est un ancien séchoir à Absinthe, transformé

Secteur vente (boutiques et ramassage)

A - Que trouve-t-on dans les Boutiques du CSP ?

1. Des articles de haute couture issus de la Fashion Week
2. Des aliments ayant dépassés la date de péremption
3. Des articles seconde main de tous genres (meubles, livres, habits, bibelots, vaisselle, ...)

B - Qui sont les «ramasseurs» ?

1. Des personnes à la ramasse qui errent dans les rues
2. Des employés qui viennent gratuitement à domicile pour récupérer des articles seconde main en bon état
3. Des jeunes qui ramassent les balles seconde main de Roger Federer

Secteur d'insertion professionnelle pour les réfugiés

A - Comment s'appelle le programme d'insertion professionnelle du CSP pour les réfugiés et les personnes admises à titre provisoire ?

1. Strapontin
2. Échelle
3. Job Coaching Asile

B - Quelles sont les principales nationalités des personnes suivies par Échelle ?

1. Érythrée, Syrie et Afghanistan
2. Angleterre, Vatican et Suisse Alémanique
3. Libye, Somalie et Nigéria

Programme Les Ficelles du budget

A - Les Cash-Cash parties ont pour objectif...

1. de sensibiliser les jeunes à la gestion d'un budget et à la problématique de l'endettement
2. de cacher de l'argent dans la rue pour venir le chercher le jour où on en a le plus besoin
3. d'aider les jeunes à comprendre le budget de leurs parents

B - À qui s'adressent les activités des Ficelles du Budget ?

1. Au Prince Charmant
2. Aux étudiants
3. Aux clients du CSP



Bienvenue à L'Antabuse !

Si on n'est pas au bistrot pour dire des conneries, on va les dire où?

Jean-Marie Gourio

Un beau matin du mois de juin, je me rends au 17, rue de la Serre à La Chaux-de-fonds, pour y interviewer Baptiste, le patron du bistrot L'Antabuse.

L'Antabuse est né en 2000 quand Raphaël, le prédécesseur de Baptiste a repris le bistrot. Avant, à cette adresse, depuis les années nonante, Monsieur Roger Tchampion tenait le cinéma ABC dont la salle de projection, située à l'arrière, est devenue une salle de musique classique. A la base, la maison était une pension pour les ouvriers. Ils vivaient dans les étages et en bas, ils avaient le réfectoire. C'était donc déjà un établissement public. Après, c'est devenu le cinéma Rex dont le nom est encore inscrit sur les catelles de la porte d'à côté. Le bistrot d'aujourd'hui était la cafétéria du cinéma. Quand le cinéma a fermé, c'est devenu l'ABC, centre culturel dans lequel on pouvait voir des pièces de théâtre, des films, etc...Quand l'ABC s'est agrandi, il a déménagé rue du Coq où il est encore actuellement.

L'Antabuse, nom d'un médicament de sevrage pour l'alcool, existe depuis 19 ans. L'idée du nom est partie d'un petit jeu de mots assez ironique pour dire : « venez faire l'apéro à l'Antabuse ». Pendant une petite année, le lieu a subi des travaux. Quand Raphaël a repris, il a transformé pas mal de choses. Il y avait un toit avec une grosse voûte en bois. Elle a été virée pour aérer l'espace. Lorsque Baptiste a repris en 2011, il a surtout remis aux normes l'électricité vieille de 40 ans, donné un coup de peinture pour rafraîchir.

Baptiste est gérant et actionnaire d'une société à responsabilité limitée, une SARL qui est locataire des lieux. C'est une protection contre la faillite. En Suisse, il vaut mieux faire faillite avec une société qu'en son nom propre.

L'Antabuse ouvre de 8h30 à minuit-une heure en semaine, tout dépend de l'affluence. Dans la loi, un établissement public doit respecter les horaires affichés. Aux heures annoncées, le bistrot doit être ouvert. Dans le sens que c'est un endroit où les gens ont le droit de venir, c'est officiel. Le week-end, le bistrot ferme plutôt vers deux heures du matin. L'horloge avance toujours d'une quinzaine de minutes ; en effet, une loi suisse stipule qu'à l'heure de la

fermeture, les consommateurs doivent avoir quitté l'établissement et ses abords. Du coup, à deux heures du matin, les gens ayant oublié que l'horloge avance d'un quart d'heure quittent le bistrot qui peut fermer à l'heure.

Raphaël proposait déjà une vaste carte des bières, surtout belges à l'époque. Quand Baptiste, amateur de bières, lui a succédé, il a gardé cette offre en la modifiant, rajoutant un choix de bières britanniques. En même temps, vu que les micro-brasseries devenaient très à la mode, il en a profité pour travailler avec des brasseurs suisses, voire même des chaudefonnières et locloises pour offrir des produits du coin. A la cave, il y beaucoup de fûts et en permanence, cinq sortes en perce. Ceux, qui se vident le plus vite, se changent deux fois par jour. Un cinquième des boissons vendues sont non-alcoolisées : cafés, thés, minérales.

L'apéro de 11 heures et celui de 17-18 heures représentent les moments forts de la journée. Coups de bourre, beaucoup de monde, l'ambiance monte. L'Antabuse vit également des moments forts en émotion lorsqu'un client vient partager sa joie, sa peine ou ses difficultés. En semaine, la population du bar est assez stable. Une des caractéristiques du lieu est que L'Antabuse est un bistrot de quartier. Beaucoup de consommateurs sont des voisins, très proches du lieu. Certains sont des habitués depuis douze ans, toujours là pour boire un verre ou manger leur sandwich de midi. La grande majorité sont des clients qui ont fini le boulot, qui sont à la pause, qui, pour x raison, préfèrent boire vite un verre avant de rentrer à la maison. Il y a aussi des retraités qui sont là surtout dans la matinée, des gens qui sont peu occupés professionnellement pour des raisons de chômage ou autres qui viennent à L'Antabuse plutôt que de rester enfermés à la maison. L'établissement est fréquenté autant par des gens qui viennent en costard qu'en « guenilles ». Et c'est tout l'intérêt du lieu !

Travailler avec l'être humain est forcément un métier social. Le personnel accueille, écoute, discute, ce qui est purement social mais évidemment sans vouloir comparer aux soins que prodiguent les travailleurs sociaux à une personne en demande. La plupart du temps, sans être intime, le personnel connaît bien les clients, une grande famille avec beaucoup d'habités. Les serveurs savent quelles sont les personnes qui, une fois saoules, resteront tout-à-fait sympathiques et pas plus extravagantes que cela, donc faciles à vivre. D'autres sont très chiantes et peuvent devenir agressives. Assez peu sont dangereuses pour elles-mêmes. Au final, elles partiront à pied, fin rondes. Si quelqu'un est vraiment mal au point de tomber, le personnel arrête de le servir respectant ainsi le texte de loi. Le personnel, qui travaille derrière le bar, fonctionne au feeling grâce à son expérience et sa connaissance du « monde de la nuit ». Les serveurs n'ont pas peur. Ils savent qu'il ne sert à rien de monter les tours en face de quelqu'un qui est en train de s'énerver à part entrer en conflit. Il faut être à l'écoute. Dans cette grande famille, il se trouve toujours quelqu'un pour calmer celui qui s'énerve ou aider celui qui serait en demande. Très rarement, Baptiste a dû séparer des consommateurs qui s'empoignaient. Il pense que cela tient à l'autogestion de la clientèle. De toutes façons, c'est rarement très violent : pas de boxe, des empoignades, des bousculades, des engueulées. Depuis 12 ans qu'il travaille à L'Antabuse, il a dû gérer de trois situations qui auraient pu dégénérer en bagarres. Il a suffi qu'il s'interpose et prenne à part le plus





énervé. A ce signal, le calme revient. Il n'a jamais pris de coup. Étonnamment, les relations avec le voisinage se passent bien. Quand il y a une cinquantaine de personnes sur la terrasse, à 20 heures, cela fait du bruit même s'il n'y a pas de musique, même si ce sont juste des discussions. Tous les voisins de l'immeuble, vraiment très chouettes, passent boire un verre. Dans la maison, les habitants sont très divers : un couple d'enseignants avec trois enfants en bas-âge, un jeune étudiant, une famille avec deux enfants de 8-10 ans. Dans la maison d'à côté, les voisins passent aussi régulièrement dire bonjour, il n'y a pas de soucis. L'Antabuse met deux quotidiens à la disposition de ses clients, Arcinfo pour le côté régional et un peu généraliste, Libération pour le côté plus fouillé, qui colle à l'esprit du lieu et un hebdo, Terre et Nature, le journal du monde paysan suisse assez ouvert sur l'écologie.

Pour le choix de la musique, le serveur donne libre cours à son inspiration en élaborant une playlist à l'aide de Spotify, un abonnement à du streaming, mais moins coûteux que les disques. Du coup, chaque serveur travaille dans une ambiance musicale où il se sent à l'aise et qui colle à sa personnalité.

Les expos de peinture ou de photographie sont assez irrégu-



lières. L'Antabuse n'est pas une galerie et ne prend pas de pourcentage sur les ventes. Les murs sont dispos si quelqu'un a envie de présenter ses œuvres. Personne n'a jamais été refusé. Une fois par mois, Sanders organise, très bénévolement et avec grand plaisir, un tournoi de chibre (ou jass, cela dépend des régions), un moment, assez bon enfant, de retrouvailles, sans aucun énervement. Même les mauvais perdants ne disent rien ! Durant l'année, un classement permet de qualifier les seize meilleurs joueurs qui se retrouvent en décembre au Tournoi des Maîtres. Dans un chouette et doux mélange, les générations sont bien brassées. Une dame, pas loin des nonante ans, joue autant que des jeunes de 15 ans. C'est une véritable institution, ce Tournoi de L'Antabuse !

Derrière le bar, sans fanatisme, la plupart s'intéressent à un ou plusieurs sports. L'Antabuse a la chance d'accueillir deux commentateurs privés, Jean Ruedi et Jean Bryan. Cette idée a débuté lors des Promotions du Locle. Rock Altitude Festival y tenait un stand et il fallait trouver une activité pour attirer les clients pendant la Coupe du Monde de football qui tombait en même temps. Jean Ruedi et Jean Bryan, prenant taureau par les cornes, ont commenté les matchs à leur sauce ironique. Depuis, L'Antabuse les a adoptés en ses murs pour des événements sportifs assez ponctuels telles la Coupe du monde de football ou de celle de hockey. Drôles, très détachés du monde du business et de tout ce que l'équipe n'aime pas trop dans le sport, ils arrivent à attirer des gens qui ne regarderaient jamais un match de foot et qui s'arrêtent pour écouter leurs élucubrations plutôt cinglantes.

Dans ce petit troquet, des performances et des concerts sont organisés, plus de la musique d'apéro ou une lecture que du

rock ou de la techno. La démarche, identique à celle des expos, privilégie la spontanéité.

La plupart des serveurs donnent un coup de main dans les différentes associations culturelles du coin. Certains ont été longtemps au comité de Bikini Test, d'autres sont toujours au comité de Rock Altitude, d'autres encore proposent eux-mêmes des événements culturels.

L'établissement est pérenne. Six personnes travaillent dans ce petit bistrot, représentant un pourcentage complet d'environ deux postes et demi. Tout le monde touche un salaire sans être millionnaire pour autant. Le succès du lieu tient surtout au fait que c'est une belle réunion d'êtres humains que ce soit derrière le bar ou devant, un très bon groupe de potes. En grande majorité, les clients vont passer à l'apéro voir s'il y a du monde pour trouver des gens. Ils n'ont pas besoin d'utiliser un réseau social quelconque pour se donner rendez-vous. Ils passent parce qu'ils savent qu'il y aura du monde. Baptiste a un peu peur que cela change avec les nouvelles générations.

Lorsque quelqu'un rejoint l'équipe, Baptiste essaie toujours d'engager des personnes qui ont un état d'esprit assez ouvert, autant pour parler du match de foot d'hier, du Freak Show qu'une discussion terre à terre ou politique. Il pense que le



lieu est forcément taxé de gauchisme dans la population en règle générale, qu'il a cette image d'anarchistes mais, dans les faits, L'Antabuse est fréquenté par tout le monde. Pas de racisme, pas de machisme ou d'homophobie, tout naturellement, parce que chaque personne, qui y travaille, est contre. L'Antabuse n'est pas politisé. Il y a des affiches un peu partout dans le bistrot pour annoncer les événements à venir, avec une seule règle : pas d'affiches politiques ! Une seule exception assume un parti pris relativement léger, une affiche pour la grève des femmes !

Dans ce petit bistrot, vous pouvez rencontrer autant des retraités incroyables qui tapent le carton que des punks sur roulettes qui amènent une ambiance de folie. Dans ce lieu de melting pot, vous pouvez tomber sur des gens faisant du bowling dans la rue à l'occasion d'une soirée « Big Lebowski » ou tard dans la nuit, sur des gens dansent à poil sur les tables. Sans toujours trop les prévoir, beaucoup de moments incroyables peuvent s'improviser. Pour Baptiste, les personnages marquants du lieu sont surtout ceux qui travaillent derrière le bar. Pour la plupart, cela fait plus de dix ans qu'ils ont commencé, arrêté, repris. Sur les six, ils étaient déjà quatre ou cinq. Et s'ils n'étaient pas derrière le bar, ils étaient devant. C'est assez unique et très chouette de voir des gens qui sont là depuis 10-12 ans dans un établissement public où il y a, en général, plutôt des extras. Dans l'équipe actuelle, il y a Zaugg, Dejan, Zmoos, Pklnik, Manolo et Baptiste qui vous souhaitent : Bienvenue à L'Antabuse !

T.F



J'veux savoir...

Tu sais moi j'veux réussir ma vie en partant d'en bas/ pas arriver en haut sans bouger le petit doigt/

J'te dis ça pour qu'tu saches/ que même avec des milliards/ j'saurai toujours comment j'en suis arrivé là/ d'où j'suis parti/ et qui étaient mes gars sûrs/

Tu sais j'suis pas le style de gars qui parle de ses émotions/ mais plus celui que les gens trouvent qu'il ne tourne pas rond/

Faut qu'tu saches que dans ma tête rien ne va plus/ je suis très terre à terre mais souvent les nuits je n'dors plus/

Moi/ j'sais pas tout ce que j'peux dire/ donc j'crache mes rimes avec fierté/ pas comme ces gens qui nous manquent de respect/

En vrai j'suis choqué/ devant cette société mal faite/ pour avancer nous sommes obligés d'marcher en scred/

Tu sais moi c'est Don Diego/ et j'suis paré à tout ce que je pourrai rencontrer sur ma route/ loin des doutes/

J'sais plus quoi faire/ déjà l'impression d'avoir fait de tout/ moi j'me bats pour vivre mes rêves/

Même si ce n'est pas facile j'le fais sans trêve/ j'n'ai pas besoin de preuve pour comprendre le sens de la vie/

Après la peur vient la force/ de vaincre tes ennemis/ dans cette vie j'me sens comme de passage/

Comme une femme voilée j'cache mon vrai visage/ y a que dans mes textes que j'essaie de faire passer un message/

Même si j'sais que tout ce qu'il me faut/ c'est une femme et un beau paysage/ au fond de moi j'ai la rage/ alors je le cache/ pour ne pas donner une sale image/ un gars qui fume/ qui boit/ et qui rappe avec son troisième doigt/

Tu sais moi j'veux être de ces gars qui gagnent leur vie/ tout en sachant qu'avant ils étaient en bas/

En vrai je souhaite juste être honnête/ et si le temps s'arrête/ j'veux savoir ce que j'aurai dû faire/ marre de me taire/

Un jour j'te dirai je t'aime/ même si je sais que j'aurai trop peur/ c'est vrai qu'c'est plus simple à cœur ouvert/ mais mes cicatrices me font saigner comme une putain de rivière/

Le temps file et je réalise que je suis bloqué dans ma pla-

nète/ j'sais pas quoi faire à part m'enfumer la tête/ et attendre la crise de nerfs/

Tu sais que j'ai raconté ma vie avant même ma première bière/ avant même mon premier frère/ ou avant même que je connaisse la vraie galère/ et même en sachant ça/ ma vie demeure un long secret.

Don DIEGO



Réponses du Quizz sur le CSP

Social-prévention et désendettement: A.3 - B.2

Juridique : A.3 - B.3

Consultation conjugale : A.1 & 2 - B.1 & 2

Secteur réfugiés : A.1 - B.1

Conseil juridique requérants : A.1 - B.2

Insertion de la Joliette : A.3 - B.2

Vente (boutiques et ramassage) : A.3 - B.2

Insertion professionnelle pour les réfugiés: A.2 - B.1

Les Ficelles du budget : A.1 - B.2

Important:

Les propos tenus n'engagent que les rédacteurs des textes présentés.

Je trouve que la télévision est très favorable à la culture. Chaque fois que quelqu'un l'allume chez moi, je vais dans la pièce à côté et je lis.

Groucho Marx

Ont collaboré:

Pierre Borer
Lunes Hadj-Saïd
Aïcha Brugger
Krant
Diego Munoz Sanchez
Mary-José Gobbo
David Ruchat
Anonymous
Camille Rollier
Ranya Tamer

Photographies:

Noémie Dubois
ADCN
Pierre Borer

Grafs: Kesh & Weal

Couverture : Benjamin Boillat

Graphisme & Illustration**4 ème de couverture:**

Noémie Dubois

Relecture: Dominique Collet

**Rédaction en chef,
interview:** Thierry. Faux

Impression et reliure:

Monney Service
032 913 67 00

A votre service!

La Joliette dispose de moyens et de compétences pour vous rendre service:

Communication:

graphisme, mise sous pli, reliure plastique

Artisanat: articles cadeaux, mandats et création sur demande, meubles en carton, décorations de tables

Boulangerie: pain et taillaule au feu de bois

Jardin: entretien, petits travaux paysagistes

Menuiserie: travaux sur mandat, création, rénovation
Bois: bois de feu en sac et en stère, bûches finlandaises, livraisons

Transports: débarras, livraisons

Salles: à disposition sur demande

Location: tables et stands de marché

Cafétéria: du lundi au vendredi, de 13 à 16 heures

L'imagination est plus importante que le savoir.
Albert Einstein

La Joliette – CSP
La Jonchère 40
2043 Boudevilliers
032 886 91 60
CSP.LaJoliette@ne.ch

Résoudre la crise climatique est le plus grand et difficile défi que l'homo sapiens n'ait jamais eu à affronter. Pourtant, la solution est si simple que même un petit enfant peut la comprendre : nous devons stopper les émissions de gaz à effet de serre.



Les adultes répètent sans cesse qu'ils ont une dette envers les jeunes, qu'il faut leur donner de l'espoir. Mais je ne veux pas de votre espoir. Je ne veux pas que vous soyez plein d'espoir. Je veux que vous paniquiez. Je veux que vous ressentiez la peur que je ressens tous les jours. Et je veux que vous agissiez. Je veux que vous agissiez comme vous le feriez en cas de crise. Je veux que vous agissiez comme si la maison était en feu. Car c'est le cas.

Greta THUNBERG